

Et si nous allions cette semaine vers une personne de notre quartier, de notre entourage (famille, métier) dont nous pensons qu'elle ressent douloureusement le fait d'être mise à l'écart, d'être isolée ?

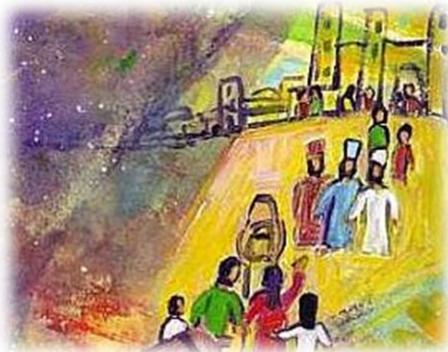
Choisissons de lui donner un peu de compagnie... un peu d'Espérance.

Allumons un lumignon pour confier à Dieu cette personne et notre visite.



Du prophète Baruc :

**« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse
(...) Dieu conduira Israël dans la joie,
à la lumière de sa gloire,
avec sa miséricorde et sa justice. »**



De l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 3, 5-6

**« Voix de celui qui crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur, rendez
droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé,
toute montagne et toute colline seront
abaissées. Les passages tortueux seront
aplanis, et tout être vivant verra le salut de
Dieu.**

**Deuxième semaine de
l'Avent :**

Face à l'isolement



Le visuel :

Le fond est mauve, couleur du « demi-deuil » tel qu'on le pratiquait encore au début du XX^e siècle.

Des parpaings. Et des lumignons entre les parpaings.



Le panneau indicateur vers Bethléem montre que notre chemin continue. Encore trois semaines de route. Nous avons bien besoin de notre sac à dos, du bâton et de nos chaussures de marche, la route est longue et ardue.

Pourquoi avoir choisi ce visuel ?

La couleur mauve : elle indiquait, dans nos civilisations, le deuil « installé », entre

la terrible douleur des premiers temps et l'habitude que l'on finit par prendre de la séparation. Celle-ci est toujours aussi douloureuse mais beaucoup moins apparente. On « donne le change ».

Nous traversons tous des épreuves, plus ou moins visibles, plus ou moins pénibles. Hélas, en plus de ces épreuves, il nous arrive de vivre des périodes d'isolement, bien malgré nous, et qui peuvent déboucher sur un douloureux moment de solitude.

Banksy dessine, à New York, l'immense solitude de ceux qui ne sont pas aimés.



Les parpaings et le sable de notre visuel montrent que, quelques soient nos « déserts », grandes cités ou lieux reculés, nous pouvons ressentir durement l'isolement.

Bon nombre de nos contemporains le vivent :

Pensons à celles et ceux qui vivent dans les EHPAD et qui ne sont jamais visités.



Pensons à celles et ceux qui vivent l'épreuve de la séparation, et qui doivent tout quitter pour recommencer une nouvelle vie, « ailleurs ».

Pensons aux personnes isolées à cause de leur handicap.

Pensons à celles et ceux qui sont seuls, à cause de la désertification des zones rurales ou de certains quartiers.

Pensons aux personnes qui vivent seules dans des cités bruyantes, toujours en mouvement.



Pensons aussi à celles et ceux qui vivent douloureusement le chômage ou des situations de travail problématiques.

Soyons attentifs. Sachons percevoir le véritable isolement tapi dans nos villes, dans nos rues, à nos portes.



Chacun des **lumignons** que nous allons allumer, et poser entre les parpaings montre que nous souhaitons « casser » l'isolement de personnes en souffrance. Déjà, des initiatives paroissiales participent à cette circulation de tendresse et d'amour : présences fraternelles et temps de d'eucharistie proposés à l'EHPAD Georges Delfosse ainsi qu'au Clos Fleuri.